

**COLONNES**  
ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**L'ARCHITECTE  
DANS LES MONDES  
DE L'ARCHITECTURE**

## Un épicentre des sociétés professionnelles, la Société centrale. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles

MARILENA KOURNIATI

Maître-assistante en HCA à l'ENSAPVS, chercheuse à l'EVCAU et responsable des archives à l'Académie d'architecture

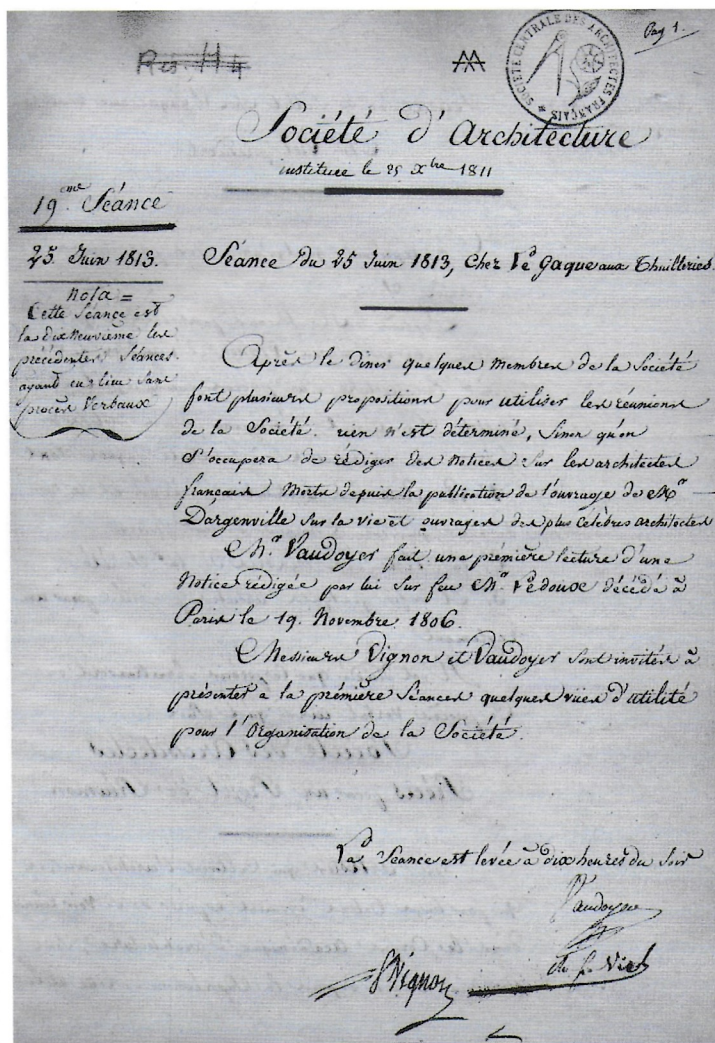
Fondée sous la monarchie de Juillet, à une époque où le statut professionnel de l'architecte n'est pas réglementé, la Société centrale des architectes (SCA, 1840-1953) devient un acteur majeur dans l'organisation de la profession. À la suite de la première tentative échouée de la Société d'archi-

tecture (1811-1816)<sup>1</sup>, la Société des Architectes « ne se formerait que par les admissions fondées sur la notoriété publique la plus incontestable ». Sa priorité est la définition du titre d'architecte et la réglementation de l'accès à la profession. Si les architectes retiennent aujourd'hui quelque chose de l'action de la SCA,

c'est le « Code Guadet ». Rédigé par la SCA, il définit pour la première fois les devoirs de l'architecte et détermine l'incompatibilité de sa fonction avec celle d'entrepreneur en la désignant comme une pratique professionnelle « libérale et non commerciale ». Validé lors du congrès annuel des architectes à Bordeaux en 1895, ses principes sont repris dans le règlement déontologique de l'Ordre des architectes créé en 1940. Ayant en grande partie accompli ses missions professionnelles, la SCA est refondue en 1953 pour devenir l'Académie d'architecture, association reconnue d'utilité publique à caractère culturel. Dans les années 1980, l'architecte et urbaniste Paul Dufournet entreprend, en tant que conservateur de l'Académie d'architecture depuis 1971, l'inventaire des collections de dessins, photographies, médailles, portraits et bustes constituées, sous la sollicitation de la Société centrale des architectes, par les dons de ses membres et de très rares achats. En 1988, grâce au financement de la fondation Richard Lounsbery de New York, paraît le premier volume du catalogue détaillé de la collection concernant principalement le XIX<sup>e</sup> siècle, liée intimement au système des Beaux-Arts, en 719 notices dont 491 sont consacrées aux dessins, 65 aux photographies, 146 aux médailles et jetons et 17 aux portraits gravés et aux bustes<sup>2</sup>.

Il n'aura pas fallu moins de trente ans pour que l'Académie d'architecture entreprenne l'inventaire des archives de la SCA<sup>3</sup>. À côté de la collection précieuse des

Le premier procès-verbal de la Société d'architecture (25 juin 1813).  
Académie d'architecture, archives de la Société centrale des architectes.



« beaux dessins » du XIX<sup>e</sup> siècle, les archives liées au fonctionnement de l'association, produites ou reçues par celle-ci, étaient considérées comme des papiers administratifs accumulés au fil du temps et n'ayant pas la valeur nécessaire pour légitimer leur prise en charge par le service de conservation. Les dessins, qui occupent les deux tiers de la collection, classés par fonds d'architecte et numérotés au sein d'un ensemble continu et fermé, sont décrits dans leur dimension purement technique sans aucun commentaire. Ils se prêtent ainsi à être exposés de façon atemporelle et quasi a-contextuelle comme des œuvres individuelles et autonomes, alors qu'en tant qu'objets de savoir, dispositifs de transmission de doctrine et outils de compétition, ils peuvent nous informer sur les rôles des institutions, le rapport entre formation et accès à la commande publique, et sur la codification des méthodes de travail. L'appartenance des auteurs à une même société – la SCA –, constituant le seul fil qui relie les œuvres et explique la constitution de la collection, demeure donc dans l'ombre. Malgré des travaux déjà consacrés à l'histoire de la profession, et notamment ceux de Jean-Pierre Épron<sup>4</sup>, ce domaine de recherche reste en marge de l'histoire de l'art, de l'histoire de l'architecture, étant même négligé face aux monographies d'architectes. Contrairement aussi à d'autres professions libérales, celle d'architecte a peu retenu l'attention de spécialistes d'autres disciplines, à l'exception des sociologues qui étudient les transformations de la profession et les « métiers » de l'architecture. Toutefois, ce champ est en cours de renouvellement, notamment par des travaux de recherche doctorale.

L'architecture est considérée à la fois comme art et profession libérale par la SCA qui aspire à fonder les conditions du bon exercice du métier d'architecte en lui conférant un savoir spécifique et en défendant ses droits et intérêts

LALOUX

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

**Société centrale des Architectes français**

DEMANDE EN ADMISSION

Le soussigné (nom et prénom) *Laloux Victor*  
né à *Bours* le *15 novembre 1850*  
demeurant à *Paris*, rue *de Solferino 2*

Après avoir pris connaissance des Statuts et du Règlement de la Société,  
Déclare y adhérer entièrement et demande à être élu membre résidant.

Ses titres sont : *Elève de l'atelier de Jean Jules Blondel et de Louis de Beauvergne, architecte. 5<sup>e</sup> prix de Rome en 1878. + Médaille d'honneur Salon de 1883. Architecte de l'École Normale de l'enseignement de la Légion d'honneur. Mérite : Une ville Bâle de l'Institut de France. Valmy, l'abbé de la paroisse de l'Église de la Basilique de la Madeleine à Paris. Mérite de l'Église de la paroisse de l'Église de la Madeleine à Paris.*

Il déclare, quant aux cas prévus par l'article 6 du Règlement relatés ci-contre, *qu'il n'a jamais fait d'opposition ni de refus pour aucun motif.*

Paris Le 30 janvier 1891  
(Signature du candidat.)  
*Laloux*

ATTESTATIONS DES PRÉSENTATEURS

Le membre de la Société soussigné déclare *qu'il a vu Victor Laloux et qu'il est digne en tous points de faire partie de la Société centrale des Architectes français. Il a vu ses travaux et les a trouvés dignes de figurer dans la collection de la Société.*

*Charles Garnier*  
Président de l'Institut

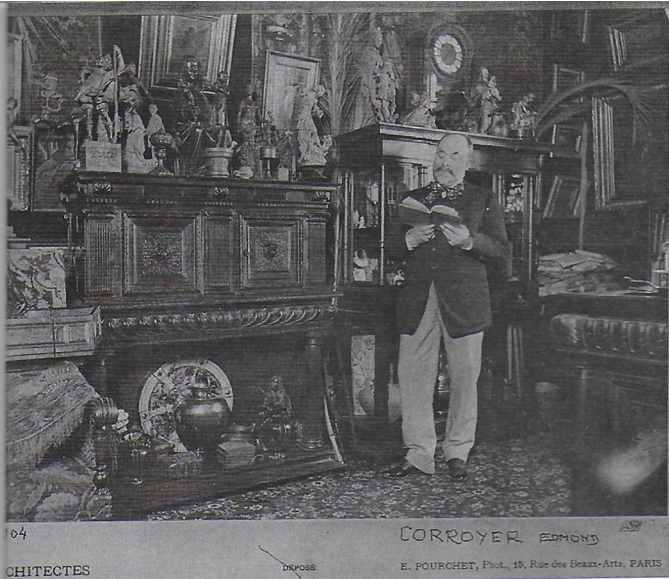
Le membre de la Société soussigné déclare *qu'il a vu Victor Laloux et qu'il est digne en tous points de faire partie de la Société centrale des Architectes français. Il a vu ses travaux et les a trouvés dignes de figurer dans la collection de la Société.*

*Alfred Normand*  
Président de l'Institut

Le membre de la Société soussigné déclare *qu'il a vu Victor Laloux et qu'il est digne en tous points de faire partie de la Société centrale des Architectes français. Il a vu ses travaux et les a trouvés dignes de figurer dans la collection de la Société.*

*Jules Guadet*

Demande en admission de Victor Laloux parrainé par Charles Garnier, Alfred Normand, Julien Guadet (1891). Académie d'architecture, archives de la Société centrale des architectes.



04  
CORROYER EDMOND  
E. POURCHET, Phot., 15, Rue des Beaux-Arts, PARIS



1837-1920.  
NOS ARCHITECTES  
PASCAL Jean-Louis  
E. POURCHET, Phot., 15, Rue des Beaux-Arts, P.



1032  
CHITECTES  
ESQUIÉ PIERRE  
E. POURCHET, Phot., 15, Rue des Beaux-Arts, PARIS



1837-1910  
NOS ARCHITECTES  
RAULIN GUSTAVE-LAURENT  
E. POURCHET, Phot., 15, Rue des Beaux-Arts, P.

Portraits d'Édouard Corroyer, Jean-Louis Pascal, Pierre Esquié et Gustave Raulin, «Nos architectes», Édouard Pourchet (1894).  
Académie d'architecture, bibliothèque.

face aux concurrents, tel que le service des Ponts et Chaussées. Nous pouvons suivre les débats à travers les procès-verbaux des divers organes de la SCA, ceux du bureau (sept volumes de 1883 à 1953), du conseil (douze volumes de 1846 à 1952), des assemblées générales (quatre volumes de 1841 à 1953), et les rapports des commissions et des sections. Cet ensemble de manuscrits, complété par le *Bulletin de la Société centrale* (1843-1893), support mensuel de communication interne de la SCA qui retrace la vie de l'association, révèle les questionnements et les activités de tous ces acteurs individuels, mais aussi les structures d'organisation et de décision qui forment l'ossature de l'association.

Les sujets traités et les échanges sont retranscrits sans que les propos soient nominatifs. Riche de contradictions, le débat tourne initialement autour du diplôme, obligatoire ou facultatif, et glisse rapidement sur l'acquisition des « connaissances nécessaires » à son obtention et donc sur l'enseignement. De la formation au marché des travaux du bâtiment, la SCA élargit constamment son champ d'action. La publication *La Série centrale des prix* (1883-1998) devient une référence incontournable à l'estimation financière d'ouvrages et de prestations pour les maîtres d'œuvre et les entreprises du bâtiment et des travaux publics durant cent quinze ans<sup>5</sup>.

Composée d'architectes diplômés de l'École des beaux-arts de Paris, des chefs d'atelier, de titulaires du prix de Rome, d'architectes des bâtiments civils et des membres de l'Institut<sup>6</sup>, la SCA constitue un réseau de pouvoir censé être l'élite de la profession. C'est à ce titre qu'elle revendique l'obtention du monopole du jugement en architecture et réussit, malgré son effectif limité, à représenter les architectes auprès des instances publiques à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par ses représentants dans les jurys de concours publics. Les « demandes en admission » forment une source capitale. Chacune comporte des éléments biographiques du candidat et les noms d'au moins trois parrains

avec leurs courts commentaires manuscrits. Le traitement de ces documents révèle le système de parrainage et peut constituer une base de données afin de rétablir les filiations au sein de ce réseau d'acteurs. Le comité de censure et le conseil de discipline nous renseignent sur les règles dont « l'insoumission voulue, prolongée et répétée » conduit à la radiation des membres. En s'appuyant sur le système de cooptation, la SCA n'est pas la somme des personnalités marquantes, mais forme au contraire un cercle fermé qui cultive l'entre-soi et assure sa reproduction selon ses règles propres et sous le contrôle de pairs.

La SCA consacre des parcours et des carrières, énonce des modes de reconnaissance sociale et des manières d'être en construisant ainsi l'image de l'architecte et l'identité d'un groupe socioprofessionnel. Sa riche collection de portraits photographiques, gravés ou peints constitue un objet d'étude pour l'histoire des représentations, à la croisée des disciplines comme l'histoire, l'histoire de l'art, la sémiologie et l'anthropologie<sup>7</sup>. La collection de 676 portraits inscrit les membres de cette élite masculine au sein des « séries » en les classant par leur ordre d'entrée au sein de vingt-cinq recueils (1840-1912)<sup>8</sup>. Par sa série de photographie « Nos architectes », Édouard Pour-

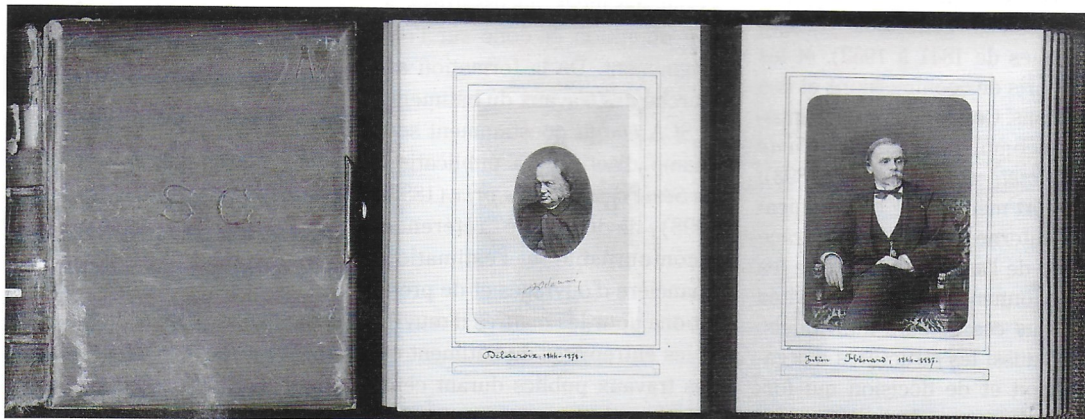
chet (1894)<sup>9</sup> expose le portrait de vingt-trois architectes, tous membres de la Société centrale, dont seize sont premiers grands prix de Rome, dix-sept sont chefs d'atelier à l'École des beaux-arts et huit sont membres de l'Institut. Ces architectes posent chez eux, dans leur « cabinet de travail », parmi leurs meubles et entourés d'objets symboliques (œuvres d'art, livres, dessins). Ces mises en scène de soi chez soi incarnent les différentes manières d'être architecte et fabriquent l'image du grand maître qui oscille entre celles du grand bourgeois, du savant et de l'artiste.

Bien que les ambitions culturelles soient des enjeux secondaires au moment de la fondation, elles occupent une place de plus en plus importante par la suite. La SCA entreprend la constitution d'une bibliothèque dont les acquisitions sont régulièrement publiées dans le *Bulletin de la Société*, suscite la collecte des dessins par les dons et legs, publie la revue *L'Architecture* (1889-1939), organise des congrès nationaux et internationaux, et décerne des prix et récompenses. La SCA ambitionne de former une communauté savante, c'est-à-dire un lieu de validation et de reconnaissance des travaux mais aussi un espace qui encourage des formes d'échange et de sociabilité, et où se développent une logique et une culture spécifiques. Ces pratiques dictent

des valeurs communes et des conduites, contribuent à l'élaboration du sentiment d'appartenance à un groupe et deviennent aussi des modes importants de légitimation. Toutefois une communauté savante est censée s'assurer une relative autonomie face aux pouvoirs politiques à l'opposé du milieu professionnel fortement commandé par des préoccupations stratégiques et des enjeux de pouvoir.

Les archives de la SCA contribueront à retracer l'histoire de la genèse de l'institution architecturale, mais aussi à mieux comprendre ce que les gens font ensemble et ce qu'ils produisent : des stratégies, des connaissances, des conventions, des représentations... Limité à l'effectif de 500 membres, ce « petit monde » des architectes que constitue la SCA est inaccessible sans avoir été choisi par ceux qui en font partie. D'autres associations nationales et régionales émergent au fur et à mesure, ce qui n'empêche pas la SCA de réussir à dominer encore pendant une longue période. Le congrès international des architectes organisé par la SCA à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 démontre la vivacité du milieu associatif et entraîne, par les désaccords et les divergences d'enjeux, la création de nouvelles sociétés comme l'Union syndicale des architectes français (1890) et l'Association provinciale des architectes

Alphonse Delacroix et Antoine-Julien Hénard dans le recueil de photographies d'architectes admis à la SC en 1844. Académie d'architecture, bibliothèque.



(1889). Des groupements associatifs aux principes très divers ne font que se multiplier jusque dans les années 1930. La création de la Société française des architectes urbanistes (1911) témoigne de l'émergence de nouvelles échelles d'action, questionnements et compétences qui mettent en rivalité les architectes, les ingénieurs et les géomètres sur le marché de l'urbanisme en particulier. Les archives de la SCA contribueront non seulement à faire sa propre histoire mais aussi celle du milieu associatif et de ses rapports aux diverses institutions (l'État, l'École des beaux-arts, l'administration des Bâtiments civils). L'histoire croisée nous permettrait d'éclaircir les clivages entre Paris et la province et entre niveaux national et régional, les hiérarchies et les tensions qui structurent le champ professionnel, mais aussi de mieux comprendre les accords, les coopérations, les combats qui rassemblent, et les procédures par lesquelles se construisent entre les acteurs, ce que Howard Becker appelle des « compréhensions partagées »<sup>11</sup>.

Composé de la collection de dessins, de la bibliothèque, de ses propres publications périodiques et de ses archives administratives, le fonds de la SCA est impossible à reconstituer, au sens premier du terme, compte tenu des disparitions ou des destructions involontaires. Mais, au-delà de leur utilité comme sources pour la recherche, ces archives interrogent la relation encore complexe que les architectes, comme d'ailleurs aussi les scientifiques pour qui le chan-

gement et l'innovation sont des traits constitutifs de leur identité, entretiennent avec le patrimoine et, par-delà, sur l'attitude ambivalente des communautés savantes face à leur mémoire et à leur histoire<sup>11</sup>.

1. Sur la tentative de la création d'une *Société d'architecture* par Vaudoyer, Viel et Vignon qui réclament le rétablissement de l'Académie royale d'architecture, voir Jean-Pierre Épron, « La Société d'Architecture 1811-1816 », in *Architectes et sociétés*, documents du séminaire tenu à l'Institut français d'architecture en 1982, juillet 1983, fasc. 3, p. 14. Texte repris dans Jérôme de La Gorce (dir.), *La Condition sociale de l'artiste, XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, actes du colloque du Groupe des chercheurs en histoire moderne et contemporaine du CNRS, 12 octobre 1985, Université de Saint-Étienne, 1987, p. 65-74.
2. Paul Dufournet (dir.), Claudine de Vaulchier, *Académie d'architecture: catalogue des collections 1750-1900*, Vol. 1, Dessins, photographies, jetons et médailles, effigies d'architectes, Paris, Académie d'architecture, 1988; Pieter Uyttenhove, « Les collections de l'Académie d'architecture dans les années 1970-1990 », *Colonnes*, n° 30, sept. 2014, p. 43-47.
3. Jean-Pierre Péneau et Marilena Kourniati (dir.), *Archives, acteurs et institutions. Actes des journées d'étude des 15 et 16 octobre 2015*, Académie d'architecture, Paris, 2017.
4. Jean-Pierre Épron (dir.), *Architecture. Une Anthologie*, Paris-Liège, IFA-Mardaga, 1992-1993; Jean-Pierre Épron, *Comprendre l'éclectisme*, Paris, Norma, 1997.
5. Trente-cinq éditions de *La Série centrale des prix des travaux de bâtiment* paraissent de 1883 à 1998. En 1999, le Conseil de la concurrence met fin à la Série centrale des prix, jugée comme une pratique anti-concurrentielle qui a pour effet de favoriser la hausse artificielle des prix.
6. À titre d'exemple, sur les vingt-neuf présidents de la SCA (de 1840 à 1953), vingt-cinq ont été membres de l'Institut.
7. Sur l'image sociale de l'architecte mais aussi sur les multiples techniques et genres du portrait voir Laurent Baridon, « Les portraits d'architecte au XIX<sup>e</sup> siècle: quelle image pour quel statut? », *48/14 La revue du Musée d'Orsay*, n° 31, 2011, p. 14-23.
8. Les photographies contenues dans ces vingt-cinq albums ont été classées en 1913. Voir « Fonds ancien de la Société centrale. Recueils de photographies d'architectes admis à la SC », *Académie d'architecture: catalogue des collections 1750-1900...*, op.cit., p. 290-300.
9. L'École des beaux-arts possède également des tirages de dix-neuf des vingt-trois portraits de cette collection. Voir Marie-Laure Crosnier-Leconte, « La série "Nos architectes": les grands maîtres chez eux », *Monuments historiques*, n° 195, mars 1995, p. 67-72.
10. Howard Becker, *Les Mondes de l'art*, Paris, Paris, Flammarion, 1988 [1982].
11. Soraya Boudia, « Communautés savantes et ambivalences patrimoniales » dans *Patrimoine et communautés savantes*, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 61-76.

**A**près un numéro entièrement constitué d'articles d'actualité, celui-ci renoue avec le principe d'un dossier thématique, réuni par Guy Lambert et Franck Delorme, et consacré – comme l'exposition principale du premier semestre à la Cité de l'architecture et du patrimoine – à l'architecte et aux traces qu'il laisse dans les archives.

L'architecte ou les architectes: ce n'est pas seulement du créateur ou de l'enseignant qu'il est ici question, mais aussi des agences, des sociétés professionnelles et de l'ensemble des réseaux qui assurent aux architectes une visibilité individuelle ou collective. D'où le singulier collectif «acteur pluriel», dont se sert Guy Lambert dans le titre de l'introduction au dossier. Les auteurs, qui sont parmi les meilleurs connaisseurs du sujet, sont ici remerciés pour leurs contributions gracieuses à cette étude... collective.

Cet acteur pluriel – toujours français – est ausculté dans ses logiques personnelles, professionnelles et sociales sous la III<sup>e</sup> et la IV<sup>e</sup> Républiques essentiellement, en tout cas avant que l'éclatement de l'École des beaux-arts, la généralisation des concours et quelques autres facteurs n'obligent à repenser et remplacer ces stratégies.

Les articles regroupés sous le titre «Actualités» offrent comme chaque année des éclairages à différentes échelles (guide de recherches, état des fonds, description de fonds particuliers) sur les archives d'architecture en France. Leur succession dans le numéro (articles émanant des Archives nationales, puis départementales, puis municipales, puis d'autres contributeurs) ne rend pas perceptible l'emboîtement de ces échelles.

Pour le niveau le plus général, le comité d'histoire du ministère de la Culture présente le projet, devenu réalité, d'un guide des sources françaises sur l'histoire de l'enseignement de l'architecture. Conçu comme une pierre d'un plus ample édifice, c'est, en France, le premier projet de guide des sources sur l'architecture depuis l'État des fonds de 1996, et le premier qui soit conçu comme une base de données évolutive.

Les Archives municipales de Lyon offrent une vue synthétique et complète de leurs ressources – des archives administratives concernant l'architecture aux archives d'architectes –, et, au passage, de l'ensemble des problématiques de ces archives.

Trois fonds d'architectes sont décrits: les archives du Rhône présentent le fonds de l'Atelier René Gagès, les Archives du Finistère le fonds de Philippe Lachaud, les Archives des Ardennes celui d'Auguste Quinet. Rien de comparable, sinon la pratique de l'architecture, entre la carrière de ce dernier, Sednais, architecte des Frères des écoles chrétiennes à l'époque de la loi de séparation des églises et de l'État, celle de Philippe Lachaud, architecte et urbaniste actif dans l'ouest de la Bretagne jusqu'à ces dernières années, et celle de René Gagès, figure majeure de l'après-guerre à Lyon, dont l'apport, celui d'une «modernité plurielle», sera occulté par la mauvaise réception du centre d'échanges de Perrache. Rien de commun non plus entre les dimensions de ces fonds (de 2,5 ml à 50 ml) ou entre leurs conditions d'entrée dans les archives – dons successifs des architectes ou, pour Auguste Quinet, don 80 ans après sa mort...

Le Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle présente les fonds reçus et classés au cours de l'année 2016.

Enfin, les Archives nationales décrivent une source administrative et majeure sur l'histoire monumentale au xix<sup>e</sup> siècle, les dossiers de travaux dans les cathédrales de la sous-série F/19, qui font l'objet d'un inventaire et d'une numérisation en cours.

Comme tous les numéros comportant un dossier thématique, ce numéro de *Colonnes* prouve une fois de plus l'importance des archives d'architecture, en particulier pour la recherche en histoire. En 2018, *Colonnes* rapprochera une nouvelle fois le monde des archives et celui des historiens puisqu'il abordera la question des archives d'architectes enseignants.

David Peyceré



En couverture :  
L'agence d'architecture de la ville de la Havane  
à Cuba dans les années 1920. SIAF/CAPA,  
fonds Théodore Leveau, 149 IFA 4.

## ACTUALITÉS DES ARCHIVES EN FRANCE

- 4 Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle  
Fonds reçus, classés et mis en valeur en 2015  
*Par David Peyceré*
- 9 Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine  
Dossiers de travaux dans les cathédrales  
(an X - 1905), sous-série F/19  
*Par Maïwenn Bourdic*
- 12 Archives départementales des Ardennes  
Auguste Quinet, architecte du Sedanais (1850-1936)  
*Par Frédérique Laverrière*
- 15 Archives départementales du Finistère  
Philippe Lachaud, architecte et urbaniste (1935-2012)  
*Par Émilie Fromont, Odile Gaultier-Voituriez  
Sophie Lachaud-Lambert*
- 19 Archives du département du Rhône  
et de la métropole de Lyon  
Les archives de l'Atelier René Gagès (1921-2008)  
*Par Céline Cadieu-Dumont, Philippe Dufieux*
- 21 Archives municipales de Lyon  
Les archives d'architectes aux Archives municipales de Lyon :  
état des lieux  
*Par Louis Faivre d'Arcier*
- 25 Comité d'histoire du ministère de la Culture  
et de la communication  
Un Guide des sources sur l'histoire de l'enseignement de  
l'architecture en France au xx<sup>e</sup> siècle  
*Par Wilfried Gourdon, Arlette Auduc*

## L'ARCHITECTE DANS LES MONDES DE L'ARCHITECTURE

- 30 L'architecte, un acteur pluriel  
dans les mondes de l'architecture  
*Par Guy Lambert*
- 33 L'architecte libéral et son agence  
dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle :  
évolution d'une figure  
*Par Maxime Decommer*
- 40 L'architecte dans la fonction publique.  
L'exercice de l'agence André pour les ministères (1939-1973)  
*Par Caroline Bauer*
- 45 Un épïcetre des sociétés professionnelles,  
la Société centrale. xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles  
*Par Marilena Kourniati*
- 50 « Patron » ou pédagogue.  
L'architecte enseignant,  
une figure professionnelle contrastée  
*Par Guy Lambert*
- 55 L'architecte dans ses réseaux  
(politiques, mondains, savants...) à la fin du xix<sup>e</sup> siècle  
*Par Denyse Rodriguez-Tomé*

DIRECTEUR DE PUBLICATION :  
GUY AMSELLEM

RÉDACTEUR EN CHEF :  
DAVID PEYCERÉ

COORDINATION ÉDITORIALE :  
FRANCK DELORME

EN COLLABORATION AVEC LES ARCHIVES DE FRANCE (SIAF)

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE  
PRÉSIDENT : GUY AMSELLEM

DÉPARTEMENT DES COLLECTIONS  
DIRECTRICE : CORINNE BÉLIER

PALAIS DE CHAILLOT  
1, PLACE DU TROCADÉRO ET DU 11-NOVEMBRE, 75116 PARIS  
TÉL. : 01 58 51 52 00 FAX : 01 58 51 52 50

CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE  
127, RUE DE TOLBIAC, 75013 PARIS  
TÉL. : 01 45 85 12 00  
COURRIEL : DAVID.PEYCERE@CITEDELARCHITECTURE.FR  
FRANCK.DELORME@CITEDELARCHITECTURE.FR

CONCEPTION GRAPHIQUE : GUILLAUME LEBIGRE

MAQUETTE : JOËL MAFFRE

IMPRESSION : MERICO - 12340 BOZOULS

DÉPÔT LÉGAL 3<sup>E</sup> TRIMESTRE 2017

ISSN 1151-1621

**ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO**

ARLETTE AUDUC

CAROLINE BAUER

MAÏWENN BOURDIC

CÉLINE CADIEU-DUMONT

MAXIME DECOMMER

PHILIPPE DUFIEUX

LOUIS FAIVRE-D'ARCIER

ÉMILIE FROMONT

ODILE GAUTHIER-VOITURIEZ

WILFRIED GOURDON

MARILENA KOURNIATI

GUY LAMBERT

SOPHIE LAMBERT-LACHAUD

FRÉDÉRIQUE LAVERRIÈRE

DAVID PEYCERÉ

DENYSE RODRIGUEZ-TOMÉ